

ENTRETIEN

FLORENCE BERGEAUD-BLACKLER

C'est une enquête qui fera référence et que nos dirigeants politiques devraient lire avec attention. « Le Frérisme et ses réseaux » de Florence Bergaud-Blackler est une somme impressionnante dans laquelle l'anthropologue au CNRS décrypte le fonctionnement du mouvement islamiste des Frères musulmans. La chercheuse explore ses racines historiques et ses fondements doctrinaux, mais surtout met en lumière la manière dont il s'est internationalisé, faisant de l'Europe sa terre d'élection. Préférer la duplicité à la confrontation, davantage stratégies que théologiens, les Frères ont su étendre leur emprise sur les institutions européennes par le biais d'une myriade d'associations « antiracistes » et par la subversion des « droits de l'homme ». Leur but final, souligne Florence Bergaud-Blackler, n'est autre que l'accomplissement de la prophétie califale, c'est-à-dire l'avènement d'une société islamique mondiale, dont l'Europe, pourrait être l'épicentre.

# « L'UE finance des associations islamistes à hauteur de dizaines de millions d'euros »

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE DEVECHIO @AlexDevechio

LE FIGARO. - Dans quel contexte historique et politique, la confrérie des Frères musulmans est-elle née ? Florence BERGEAUD-BLACKLER. - On le sait peu mais, dans le monde musulman, la chute du califat ottoman en 1924 s'est accompagnée presque immédiatement d'un fervent sans précédent pour la réunification de l'umma (la nation musulmane). Quatre années après l'abolition du califat par le dirigeant autoritaire Atatürk, l'Égyptien Hassan el-Banna crée la confrérie des Frères musulmans avec pour mission de mettre en marche une armée de missionnaires qui chassera les colons européens, réinstaurera l'islam au moyen de l'islam, et soumettra le monde musulman à la seule loi de Dieu. Nati de cette époque la grande fracture entre Islam et Occident qui s'est traduite plus tard par deux géographies mentales chez les musulmans : celle dominante et imposée des pays membres de l'ONU avec sa « déclaration universelle des droits de l'homme » et celle des pays de l'Organisation de la conférence islamique (OCI) avec sa « déclaration des droits de l'homme en islam », donc de l'humanité sous la gouvernance de Dieu.

En quoi le frérisme se distingue-t-il d'autres mouvements islamistes comme le salafisme ? Alors que dans de nombreux pays, il est classé comme mouvement terroriste, en Europe, le frérisme est souvent considéré comme non violent et plus modéré que d'autres courants islamistes ? Est-ce réellement le cas ? Comment et quand le mouvement s'est-il internationalisé ? Dans ce livre, j'ai voulu mettre en évidence le fait que le frérisme n'est pas un courant religieux, mais un « système d'action » qui a pour mission de conduire toutes les tendances religieuses djihadistes, salafistes orthodoxes et modernistes vers l'accomplissement de la prophétie califale. C'est un dispositif stratégique dont l'unique but est de mettre en marche, guider, encadrer le « mouvement islamique » vers la société islamique mondiale et universelle, qui est pour lui le seul futur possible. Comprenez bien, le visage de cette société islamique est plus proche de la riche société moderne de Dubaï que du désert de Raqqa. Les Frères sont des stratèges et des théocrates davantage que des théologiens. Je l'appelle frérisme pour le distinguer de l'islamisme porté par des partis qui tentent de prendre le pouvoir dans les pays musulmans. Le frérisme est un mouvement mondialisé et universaliste qui ne reconnaît aucune autre frontière que celle de l'umma (communauté des

croissants, nation islamique) séparé de la *djahiliya* (le monde anti-musulman, non encore musulman, qui est celui de l'ignorance). Le frérisme contourne le politique et passe plutôt par l'économie et la culture, à l'image du « monde du halal » avec ses burkinis, ses voyages entre musulmans, ses banques islamiques, ses médias charia compatibles (cf. mon précédent ouvrage *Le Marché halal ou l'invention d'une tradition*, Seuil). Cette variante mondialiste de l'islamisme est née en dehors du *dar al-islam* (territoire de l'islam) sur les campus américains et européens dès les années 1960. C'est en vivant dans le *dar al-arb* (territoire de guerre), que les étudiants musulmans présents en Europe ont réalisé qu'ils étaient libérés de penser et d'accomplir le plan de Dieu, plus efficace-

ils continuent d'agir en se drapant dans la vertueuse lutte contre le racisme et l'islamophobie et en s'associant à des associations de couverture, juives, LGBTQI+, roms, etc. »

ment qu'en terre musulmane où ils étaient pourchassés par les pouvoirs en place. Ils ont adapté leurs moyens à cette nouvelle terre rebaptisée *dar al-ahd* (terre de contrat) sorte de statut temporaire de ce qui devra à terme devenir *dar al-islam*. La conquête guerrière étant peu appropriée, les Frères utilisent la ruse, la dissimulation, dans une société européenne qui, au contraire, se dévoue à la transparence, et qui vénère la diversité et l'inclusivité. Les Frères se servent de la force de leurs ennemis contre eux-mêmes. Ils ne rejettent pas la violence par principe, ils la rejettent quand elle est contreproductive par rapport à leur dessin. Quand la violence est perpétrée par des djihadistes, ils la condamnent du bout des lèvres, et surtout détournent l'émotion suscitée en agitant le risque de vengeance. Ils font taire la révolte qui se mue alors en commémoration collective destinée à clore le débat. Ils paralysent ainsi toute réflexion et action politique par avance taxées d'islamophobes.

Vous expliquez que les Frères musulmans ont choisi l'Europe comme terre d'élection. Pourquoi ? Les démocrates ont-elles plus de difficultés à contrer l'influence des islamistes ? Les Frères européens évitent les confrontations directes avec les États. « Musulmans de France » (ex-UOIF) a toujours évité de se fâcher avec l'État français préférant la duplicité à la confrontation. Ils ne se constituent généralement pas en parti mais utilisent ce que j'appelle des « partis coucou » en référence à cet oiseau qui fait couvrir ses œufs dans le nid d'autres espèces. Au politique, ils préfèrent, du moins pour le moment, l'influence par la culture et l'économie, le soft power. Les institutions « extranationales » faibles politiquement mais fortes économiquement et culturellement comme l'Union européenne, le Conseil de l'Europe ou l'ONU et ses satellites les intéressent davantage car ils peuvent y exercer leur influence sans se heurter à l'État avec ses contraintes juridiques et politiques. Ils sont très à l'aise dans les milieux des lobbys à Bruxelles, où l'on se berce de discours de paix et de vivre-ensemble. Bien sûr je parle de l'apparence car la capitale européenne est aussi le lieu d'une corruption souterraine endémique liée à la pression diplomatique et à la présence de filières mafieuses comme l'a montré le dernier « Qatargate ».

Les Frères musulmans ont, selon vous, réussi à s'infiltrer au cœur des institutions européennes. À travers quelles structures ? Sont-ils financés par l'Union européenne elle-même et à quelle hauteur ? Les organisations des Frères musulmans ont été des interlocutrices directes de la Commission européenne et du Conseil de l'Europe pendant plus d'une décennie à partir du milieu des années 2000, jusqu'à ce que les attentats de 2015 braquent les projecteurs sur eux. Ils abandonnent alors leur lobbying trop direct de leur projet d'Euro-islam qui consiste non pas à adapter l'islam aux valeurs européennes mais à modifier le regard européen sur l'islam. Ils continuent d'agir en se drapant dans la vertueuse lutte

contre le racisme et l'islamophobie, et en s'associant à des associations de couverture, juives, LGBTQI+, roms, etc. Des organisations caritatives comme Islamic Relief ont reçu des dizaines de millions d'euros de la Commission européenne. La fédération d'associations Femyso a bénéficié de 288 000 euros de la Commission sans compter les apports complémentaires que permettent de lever le logo bleu étoilé. Au sein de l'Enar (European Network Against Racism) bénéficiaire de 23 millions d'euros de la Commission, les Frères imposent leur définition du problème public « islamophobie », ses solutions et son agenda au Coordonnateur à la lutte contre la haine anti-musulman. Ce poste dont on ignore le coût a été créé par la Commission européenne en décembre 2015. La Française Marion Lallie vient d'y être affectée par la commissaire à l'Égalité, Helena Dalli, dont on connaît la sympathie pour la Femyso.

À partir du 20 mars prochain aura lieu au Parlement européen la Semaine de la lutte contre le racisme et pour la diversité. Cet événement a notamment été sponsorisé par l'Enar, association longtemps dirigée par un membre des Frères musulmans. Le député européen LR, François-Xavier Bellamy y voit un symptôme, parmi d'autres, de « l'infiltration de nos institutions par la compromission avec l'islam politique »... Cette information d'abord révélée par des lanceurs d'alerte sur un réseau social a été reprise par le député LR-PPE FX Bellamy qui s'est ému à juste titre de la présence d'Enar. Le député connaît les accointances fréristes de ce réseau antiraciste, mais sa marge de manœuvre est limitée car même son groupe parlementaire soutient l'événement (le logo du PPE est présent sur l'affiche de l'événement). De façon générale ses interventions sont jugées politiques par ses homologues européens qui considèrent son étiquette (la droite PPE) et ses biais

Les sœurs jouent un rôle de premier plan dans la réislamisation frériste. Le « mouvement islamique » tel que le prophète Qaradawi accorde à la femme un rôle d'éducatrice des enfants de l'umma

culturels de français (trop) attaché à la laïcité. Donc cela n'entraîne pas de véritable changement politique. Le député LR-PPE a certes réussi à faire voter un amendement demandant que les Institutions de l'UE ne publient rien qui pourrait être assimilé à une promotion du hijab, mais il doit répartir au front chaque fois que des lanceurs d'alerte soulèvent de nouveaux lièvres. La Commission se défend de ne pas avoir vu, su ou pu... et quelques mois après ça recommence. Quant au Conseil de l'Europe qui rappelle le droit à la Turquie, il continue de financer et promouvoir les associations fréristes au nom de la lutte contre la haine, les discriminations envers les minorités et les femmes.

Dans votre introduction, vous rappelez que dès les années 1990 les Frères musulmans ont commencé à utiliser l'accusation de « racisme » et d'« islamophobie », ainsi que la lutte contre l'extrême droite, pour faire taire toute contradiction. Trente ans plus tard, cette stratégie a-t-elle porté ses fruits et fonctionne-t-elle toujours ? Rappeler que la charte initiale de l'OCI (1972) s'engage à « protéger et défendre la véritable image de l'islam, lutter contre la diffusion de l'islam ». Je ne sais pas si les Frères ont réalisé immédiatement les avantages qu'ils pouvaient tirer de la lutte contre l'islamophobie, mais force est de constater qu'ils ont su en tirer tous les bénéfices. Ce programme a en effet abouti, primo, à faire taire toute critique de l'islam et de l'islamisme, imposer le contrôle du langage et culpabiliser l'ensemble de la société. Si je prononce tel mot suis-je raciste ou islamophobe ? Secundo, à empêcher l'assimilation de l'islam et des musulmans à l'environnement en renforçant l'allégeance à l'umma (la communauté ou la nation musulmane). Celui qui veut réformer

l'islam ou même en sortir est accusé de jouer le jeu des « islamophobes » et de provoquer la *fitna* (la division de la communauté qui est perçue comme une très grande faute). Tertio, à proposer au fil des rapports internationaux sur l'« islamophobie structurelle », des programmes de rééducation du « regard occidental » dans tous les secteurs : médias, éducation, université et notamment dans les institutions régaliennes : armée, police, justice pour qu'elles portent une vision tournée et positive de l'islam y compris sa version fondamentaliste.

Qui sont les alliés des Frères musulmans ? L'expression « islam-gauchistes » vous semble-t-elle pertinente ? Sont-ils idiots utiles des islamistes ou leurs complices ? Les partis coucou se trouvent plutôt à gauche, mais des élus de droite sont tentés par des alliances avec des Frères quand la situation électorale l'exige comme on l'a vu à Valence. L'« islam-gauchisme » se nourrit du mythe victimaire qui maquille les coups de boutoir islamistes en légitime défense historique contre la colonisation. Les analyses de Pierre-André Taguieff (dans *Liasons dangereuses*, Hermann 2021), l'auteur de cet expression, permettent de comprendre les ressorts complexes du victimisme qui continue de produire ses effets bien qu'il ait été maintes fois dénoncé.

Beaucoup d'observateurs ont souvent considéré les femmes comme les principales victimes de l'islamisme, ce qui est en partie le cas. Cependant, vous montrez que les femmes sont aussi parmi les principales actrices de la stratégie frériste en Europe. Quel rôle jouent-elles ? La femme musulmane, vue comme doublement victime d'une femme et musulmane, est projetée par les Européens en antithèse pacifique, bienveillante et moderne de l'homme djihadiste violent et archaïque. À ce titre les sœurs musulmanes qui arborent des voiles colorés et modernes bénéficient d'avantages en termes d'image dans la presse, de ressources économiques et politiques pour leurs associations. La Femyso bénéficie également en avant dans sa communication. Les sœurs jouent un rôle de premier plan dans la réislamisation frériste. Le « mouvement islamique » tel que le prophète Qaradawi accorde à la femme un rôle d'éducatrice des enfants de l'umma. Elle doit être à ce titre éduquée et capable de prendre des décisions. Le penseur frériste à qui on doit le « féminisme islamiste » explicité par Tariq Ramadan, n'a pas de mots assez durs sur ces coreligionnaires qui veulent enfermer les femmes dans l'ignorance.

Comment combattre cette idéologie et pas seulement ses conséquences ? Pour combattre une telle idéologie dont l'impact n'est pas simplement culturel mais sociétal, il faut dans un premier temps la connaître et la comprendre. Puis il faut que nous sachions si nous voulons vraiment la combattre et la placer parmi les priorités dans notre agenda politique, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui malgré l'inquiétude grandissante des Français dans lesquels j'inclus les musulmans, qui sont leurs premières cibles. Dans *L'Art de la guerre*, le maître stratège chinois Sun Tse a écrit « Sois subtil jusqu'à l'invisible ; sois mystérieux jusqu'à l'inaudible ; alors tu pourras maîtriser le destin de tes adversaires... » Les Frères ont manifestement entendu ce message. Si nous ne les comprenons, nous pourrions déjouer leurs stratégies, les rendre visibles et éliminables et nous serons prêts et armés intellectuellement pour entraver leur dessin. Ce livre, je l'ai écrit pour ça. ■

Le Frérisme et ses réseaux, l'enquête De Florence Bergaud-Blackler ÉDITIONS ODE JACOB. 416 P., 24,90 €



FABEN CLAIREND